

# TECHNIQUES ET OUTILS D'ANIMATION



Animer une rencontre demande des habiletés... qui se développent avec l'expérience ! Voici quelques techniques d'animation qui favorisent une meilleure participation des personnes en situation de pauvreté.

Participer à des rencontres peut être intimidant pour certaines personnes. Afin d'augmenter leur niveau de confiance, commencer les échanges en faisant appel à l'expérience des participant·e·s, c'est-à-dire en posant une question qui permet de faire le lien entre le thème de la rencontre et leur vécu. Par exemple : « Qu'est-ce qui est le plus difficile lorsqu'on est sur l'aide sociale ? »

Dans le cas d'un groupe où il y a à la fois des personnes en situation de pauvreté et des personnes qui ne le sont pas, donner la priorité aux interventions de celles en situation de pauvreté. Cela peut permettre de valoriser leurs apports.

S'assurer de donner la priorité de parole aux personnes qui veulent s'exprimer mais qui n'en ont pas encore eu l'occasion.

Ne pas oublier que certaines personnes ne sont pas à l'aise de parler devant un groupe. Il est donc important de doser l'insistance qu'on met à vouloir entendre l'avis de chaque personne.

Au besoin, encourager une personne à préciser son idée, en lui posant des questions sur ce qu'elle veut dire. Cela aura pour effet de favoriser sa prise de parole, ainsi que celle des autres personnes présentes. Ne pas hésiter à relancer l'ensemble du groupe ensuite.

Il est possible que certaines interventions paraissent hors de propos. Il est important de prendre le temps de poser des questions afin de comprendre le fil de pensée, car parfois ce qui peut d'abord sembler à côté du sujet ne l'est pas. Il faut accepter de prendre des détours, qui peuvent amener sur des chemins insoupçonnés.



# TECHNIQUES ET OUTILS D'ANIMATION



Prendre davantage de temps que ce qui était prévu lorsqu'un sujet le demande, quitte à remettre certains points de l'ordre du jour à une rencontre ultérieure. Passer plus de temps sur un point qui déclenche les passions. Laisser surgir une action spontanée, par exemple écrire une lettre ouverte à un·e député·e. Passer vite sur un sujet peut créer des malentendus et des malaises. Lorsque cela arrive, il faut prendre le temps de comprendre ce qui les a causés, puisqu'ils peuvent entraîner une démobilitation.

Durant une rencontre, alterner les moments en grand groupe et les moments en petits groupes, afin de stimuler les interactions et la participation de tou·te·s. Dans un petit groupe (une douzaine de personnes ou moins), il peut être moins intimidant de prendre la parole et chacun·e a plus de temps pour le faire. Selon le thème abordé, il peut aussi être constructif, voire nécessaire de regrouper les personnes selon qu'elles vivent en situation de pauvreté ou non.

Un retour en plénière permet de prendre connaissance des idées des autres sous-groupes. Pour faciliter la synthèse, chaque sous-groupe peut, par exemple, présenter ses deux idées principales. Pour mettre un peu de légèreté dans la rencontre, et si le temps le permet, on peut aussi présenter la synthèse sous la forme d'un sketch, d'une affiche, etc.

Envisager la possibilité de faire appel à des personnes en situation de pauvreté pour préparer et animer la rencontre.

Varié les façons de présenter le contenu. Certaines personnes sont plus à l'aise avec des images, d'autres avec des schémas. Au Collectif pour un Québec sans pauvreté, il est souvent question du « carré » et du « rond ». Le « carré » représente les façons de faire plus formelles, la pensée rationnelle avec des chiffres et des tableaux, tandis que le « rond » représente les approches plus imagées, le côté intuitif. Équilibrer autant que possible ces deux modes de présentation permet à chacun·e d'y trouver son compte.

Tenir des réunions de préparation ou de suivi entre personnes ayant un statut socioéconomique semblable peut aussi grandement aider la mobilisation.



# TECHNIQUES POUR FACILITER LES PRISES DE PAROLE



## LE TOUR DE TABLE

Afin de donner l'occasion à chaque participant·e de dire son opinion, proposer un tour de table à partir d'une question simple. Attendre que tout le monde se soit exprimé avant de passer aux réactions.

## LE "COMMENT ÇA VA?"

Afin de délier les langues et de connaître l'état d'esprit des participant·e·s, il est utile de commencer la rencontre en demandant « comment ça va ? ». L'information recueillie permet d'adapter l'animation en conséquence, si nécessaire.

## LE BÂTON DE PAROLE

Pour s'assurer d'entendre même ceux et celles qui hésitent à prendre la parole, on utilise un bâton (ou tout autre objet) qu'on fait circuler d'une personne à l'autre. L'idée, c'est que seule la personne qui a le bâton dans ses mains peut prendre la parole.

Variante : au lieu d'avoir un seul bâton pour tout le groupe, chaque participant·e dispose d'un nombre déterminé de bâtons. Chaque fois qu'une personne prend la parole, elle doit se départir d'un de ses bâtons. De cette façon, les personnes qui parlent beaucoup doivent freiner leurs ardeurs, et celles qui sont plus gênées disposent de plus d'espace et peuvent s'exprimer au moment qui leur convient le mieux. La répartition de la parole dans le groupe est alors plus équitable.

## LES BUZZ

Cette technique permet de savoir rapidement l'opinion générale du groupe sur un sujet donné, tout en permettant l'expression des participant·e·s quand le temps ne permet pas de faire un tour de table ni des ateliers. Faire un « buzz » permet alors à chacun·e de s'exprimer. Il s'agit d'inviter les participant·e·s à échanger avec leurs voisin·e·s de table, en groupe de deux ou trois, puis de demander à un·e représentant·e de chaque mini-groupe de résumer le contenu de leur discussion.



# TECHNIQUES POUR FACILITER LES PRISES DE DÉCISION



## LE THERMOMÈTRE

Afin de prendre le pouls du groupe en vue d'une prise de décision, on peut utiliser l'image du thermomètre. Celle-ci permet aux personnes de faire connaître leur état d'esprit, en indiquant si elles sont emballées par la proposition ou si elle les laisse de glace.

## LES POUCES

À l'aide d'une image d'un « pouce en l'air » ou d'un « pouce par en bas », ou encore avec leur vrai pouce, les participant·e·s indiquent leur accord ou leur désaccord sur un sujet donné.

Cela permet de prendre rapidement le pouls du groupe et, s'il y a lieu, de questionner les personnes qui ont une opinion différente de celle de la majorité.

## LES PITONS DE COULEUR

Pour établir des tendances ou des préférences dans un groupe, disposer sur une table ou sur un mur les mots ou les images parmi lesquels il faut choisir. Les personnes sont alors invitées à coller un post-it ou à déposer un « piton » de couleur pour indiquer l'élément (ou les éléments) qu'elles préfèrent.



# TECHNIQUES POUR AMÉLIORER LE SUIVI ET L'ÉVALUATION



## LE PANIER

Le « panier » est un outil qui permet de faire une synthèse collective d'une discussion et de confirmer la compréhension commune du sujet traité. Il peut aussi aider à préparer un rapport. Concrètement, il s'agit d'écrire sur un tableau les réponses apportées par les participant·e·s aux questions suivantes :

- « De quoi a-t-on parlé ? »
- « Qu'est-ce qui est ressorti de la discussion ? »
- « Quelles sont les suites ? »
- « Quel est notre message ? »

Idéalement, il faut faire cet exercice peu de temps après la discussion — après une pause, par exemple.

## LE TOURBILLON

Il s'agit d'un outil qui permet de s'exprimer librement et à chaud, sans chercher à faire des liens logiques entre les éléments. Cela permet aux participant·e·s de dire l'idée, le sentiment ou l'image qui leur reste de l'activité ou de l'action et de toucher à la fois au contenu, à la méthode et à l'ambiance. On peut dessiner un tourbillon sur un tableau et inviter les participant·e·s à dire ou à y inscrire leurs réflexions. Chacun·e y va à tour de rôle, sans remettre en question les réflexions des autres.

## L'ÉVALUATION

### "ET SI C'ÉTAIT UN FRUIT?"

Pour certaines personnes, il est plus facile de répondre au moyen d'une image. Ainsi, on peut poser la question : si l'activité était un fruit, de quel fruit s'agirait-il ? Une activité « douce » pourrait par exemple être comparée à une mangue ; et une activité qui laisse un sentiment désagréable être comparée à un citron. Évidemment, il est primordial de demander aux gens d'expliquer la raison derrière le choix du fruit. L'exercice n'est pas sans laisser une grande place à la créativité, un même fruit pouvant représenter différentes opinions !

